

Editorial

**« Tu es mon Fils bien-aimé ;
en toi, je trouve ma joie. »**

En octobre 2013 était publiée la nouvelle traduction liturgique de la Bible. Et c'est en ce début d'année liturgique que nous découvrons cette nouvelle traduction lors des diverses célébrations.

Il y a des changements qui ont été opérés, et cela peut nous surprendre voir nous perturber tant nous avons l'habitude d'entendre l'ancienne version qui datait du début des années 70.

Au cours du WE du 10 et 11 janvier dernier, nous fêtions le baptême de Jésus. Dans l'évangile de cette fête, un de ces changements de traduction m'a vraiment touché le cœur. L'ancienne traduction de Marc 1,11 était : *« C'est toi mon Fils bien-aimé ; en toi, j'ai mis tout mon amour »* et la nouvelle traduction : *« Tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie »*. Même si le sens profond reste le même, cette nouvelle traduction me sensibilise beaucoup plus, me bouleverse même... Dieu n'a pas mis, une fois pour toute, Son Amour en moi, mais à tout moment Il cherche et trouve Sa Joie en moi ! Ainsi, tous, nous avons au fond de nous Sa Joie ! Ce que nous sommes et tout ce que nous vivons, Lui procure de la Joie et pas n'importe quelle Joie, la Sienna ! Il nous fait participer à Sa Joie ! C'est à peine croyable cela, non ? Ma vie participe à mettre le cœur de Dieu en Joie ! Et pas seulement pour tout ce que je fais de bien, mais simplement parce que je suis son fils (sa fille) bien-aimé(e). Ai-je conscience de cela ? Tout comme à Jésus, Il m'a dit cette magnifique phrase d'Amour le jour de mon baptême, et Il me la répète à chaque instant de ma vie. Il a fait alliance avec moi dès ma naissance et plus rien ne peut me séparer de cet Amour inconditionnel. Il me donne Son Esprit pour garder vive cette Joie.

Nous revenons à cette Joie à laquelle notre Pape François nous appelle dans son exhortation apostolique « La Joie de l'Évangile ». Cette Joie que François véhicule et rayonne tellement dans tout ce qu'il est, et fait.

Et pour notre communauté, au sein de notre paroisse, ici, à La Hulpe, nous avons la chance d'avoir quelqu'un qui a bien perçu que Dieu trouvait Sa joie en elle : c'est Murielle Pitti. Cette Joie divine a fait son chemin en elle et est devenue le moteur du don total de sa Vie. Elle a décidé de s'engager et de se mettre totalement au service du Royaume de notre Dieu. Je sais qu'elle n'est pas la seule à avoir découvert ce trésor, mais je le souligne parce qu'elle va faire ses vœux perpétuels chez les sœurs du Sacré-Cœur ce 1^{er} février 2015 (cfr. invitée de ce mois).

Il y a bien d'autres personnes dans notre entourage qui ont perçu la force de cette Joie. Même si elles n'ont pas consacré toute leur vie au Seigneur, elles restent transformées par ce don inouï du Créateur à notre égard... Il trouve en nous Sa Joie !

Seigneur, fais-nous (fais-moi) grandir toujours plus sur le Chemin de Ta Joie !

Vincent, votre curé.



Le seigneur trouve SA joie en chacun de nous

Notre communauté paroissiale en fête !

*Le dimanche 8 mars à 11h chaque paroissien est convié à
une célébration eucharistique festive
en l'honneur et en présence de*

Sœur Murielle

*qui a fait sa Profession religieuse solennelle
à Rome ce 1^{er} février 2015*

*La célébration sera suivie d'une
réception à l'Ecole Notre-Dame.*

Apéro, petite restauration, dessert, etc...

*Mais surtout joie, bonne humeur, rires et
souvenirs seront à l'honneur !*

De plus amples renseignements vous seront transmis ultérieurement.



La rubrique

"On nous explique... l'Eucharistie"

reviendra dans notre prochaine édition.

Réflexion faite ...

Dieu parle en signes.

Un matin dans le bus, je somnolais. Une dame, africaine, vint s'asseoir en face de moi. Je m'extirpai de ma somnolence matinale et me mis à l'observer. Elle sortit un livre de son sac.

En y regardant de plus près, j'observai des lettres en tout petits caractères. Le livre était relié de cuir noir et composé de ... feuilles de Bible. Je finis par comprendre qu'elle lisait la Bible. Je l'observai encore jusqu'à ce qu'elle referme le livre précautionneusement, se signa en toute discrétion et glissa le livre dans son cabas. Ce matin-là, j'étais contrarié, je m'étais levé du pied gauche comme on dit chez nous. Pourtant quelque chose avait basculé en moi rien qu'à l'observer ... En descendant du bus, j'allai la remercier en toute discrétion ... Elle me sourit, l'air entendu. Depuis lors, nous nous saluons ...

Quelque temps plus tard, rebelote, dans le métro, je m'assis à côté d'une jeune femme qui lisait dans un livre de petite taille. Les caractères étaient en grec. Je me penchai par-dessus de son épaule et finis par comprendre qu'elle lisait elle aussi des textes bibliques. Ce que j'aime bien quand je prends le bus, c'est que comme on est en hauteur, on voit ce qui se passe dans les voitures qui roulent à côté du bus, en contrebas. Je m'étonne souvent de voir combien de chapelets ou d'objets religieux y pendent aux rétroviseurs à l'intérieur des habitacles. L'air de rien, mais ils sont là.



Au bureau, j'ai une collègue qui m'énerve. Elle s'agite pour tout et pour rien. J'observai un jour qu'elle porte une chaîne en or autour du cou. Une petite croix y est pendue. J'ai toujours pensé que cette collègue a un petit côté canaille ingérable, vestige d'une enfance compliquée. Pourtant depuis que je n'arrive

plus à la dissocier de la croix qui pend à son cou, je la regarde autrement, avec bonté. Ce signe apparent semble se rappeler systématiquement à mon bon souvenir, comme s'il me signifiait à chaque fois que cette collègue est une enfant du Bon Dieu, comme moi, et qu'à ce titre elle est sacrée.

C'est drôle à dire, mais depuis que je la regarde sous cet angle, je n'arrive plus à ne pas avoir de sympathie ou d'admiration pour elle.



Dans le hameau où j'habite, encore des signes.... Tout d'abord le tilleul centenaire au coin du petit carrefour où se croisent les deux routes provinciales qui s'y rejoignent. Tout qui y passe ne peut ne pas voir la Vierge à l'enfant qui y veille sur vous dans son petit abri qui la protège du vent et de la pluie. Parfois une frêle bougie y scintille aux humeurs du vent.

Non loin du tilleul, la Chapelle Saint-Georges que de nombreux paroissiens connaissent ou fréquentent. De la route, si vous y prêtez attention, vous verrez à l'intérieur un petit luminaire dans lequel brûle en continu une flamme, signe de la présence de l'Esprit.



Une famille syrienne s'est installée dans ma rue. Dans leur jardin, ils ont placé une vierge géante, bleu-blanc, protégée elle aussi de la pluie dans son écrin de verre.

En hiver, elle est illuminée. Ses propriétaires me racontaient que dans leur pays, une vierge trône devant chaque maison, pour protéger les habitants et la maison...

Ils sont trop mignons ces garçons passionnés de football. L'autre jour, je regardais des gavroches qui emportés dans leurs rêves enfantins, tapaient la balle à un coin de rue.

Ils étaient six ou sept dans ce stade imaginaire. Les goals se succédaient et je croyais entendre le stade se lever pour ovationner nos jeunes héros à chaque goal marqué. Un des goals sembla plus

beau que les autres. Son auteur se mit à sauter de joie, le regard illuminé de fierté. Puis, je le vis qui s'agenouilla et se signa ; il se signa du signe de la croix...

Comme les grands, comme ces champions sportifs qui en signe de gratitude lèvent les bras au ciel, regardent en l'air et se signent comme pour remercier le très Haut de les avoir inspirés.

Je ne sais pas de quel genre de famille étaient originaires ces enfants, ni de quelle religion... mais voilà, ils pressentaient sans doute du haut de leur 12 ou 15 ans que ce signe apparemment anodin renvoie à une force autre ...

Que de signes !



Souvenons-nous que les premiers chrétiens, persécutés, se reconnaissaient entre eux en apposant sur la façade de leurs maisons des symboles ésotériques reconnaissables seulement par les initiés. Citons le poisson, l'olivier ou le paon.

Pour qui y prête attention, il est possible de repérer autour de nous toutes sortes de signes. Les uns renvoient à des codes sociaux, à des cultures ou à des langues, que nous connaissons, peu ou prou.

Et puis, pour nous les croyants, catholiques, chrétiens ou autres, il y a autour de nous pléthore de signes, visibles ou discrets, présents ou anciens, c'est selon, disséminés partout autour de nous, qui nous invitent ostensiblement ou en toute discrétion à nous relier à leur invitation.

Où que nous soyons, ces signes nous interpellent. Ils semblent nous dire que nous faisons partie de cette famille humaine qui cherche à rassembler et à incarner un « certain » esprit.

Soyons donc nous aussi les signes de sa présence et contribuons ainsi à la faire rayonner.

Michel Wery.

Le chant liturgique.

« Quelle joie de voir se réaliser ce rêve que je portais depuis longtemps de rassembler animateurs et membres des chorales qui animent et soutiennent la prière des paroisses du Brabant wallon ».



C'est en ces termes que Mgr Jean-Luc Hudsyn entama l'exposé qu'il fit devant plusieurs dizaines de choristes issus de différentes chorales du Brabant Wallon, à l'occasion de la "RENCONTRE DES CHORALES DU BRABANT WALLON" organisée le 9 novembre 2014 à l'église St

Jean-Baptiste de Wavre. Nous reprenons ci-dessous de larges extraits de cet exposé. Nous pensons que, bien que Mgr s'adressait surtout à des choristes et chefs de chœur, ses paroles situaient bien le sens, le rôle et l'importance du chant liturgique dans nos célébrations. Adressées au « chœurs », elles s'adressent également au « cœur » de chaque chrétien réuni en assemblée du peuple de Dieu pour célébrer.

Entamé par des remerciements pour « *ce service si important* » que les chorales rendent « *au Peuple de Dieu* », son exposé se termina, « *dans un climat de prière,* » par un envoi « *à ce qui est une véritable mission* » [...] « *afin que nos assemblées puissent exprimer sa foi, sa prière avec cette intensité particulière que donne le chant. A travers cet envoi, c'est plus fondamentalement encore le Christ qui [...] vous envoie pour que - grâce à vous - son Corps qui est l'Eglise, soit un Corps chantant, tiré vers un plus haut, vers un plus large, vers un plus grand que lui.* »

Car le chant amplifie ce qu'il y a derrière les mots de la prière, il amplifie l'élan vers Dieu, il soutient la prière, il stimule aussi la communion entre les participants. C'est pourquoi à propos du chant, on prête souvent ces mots à St Augustin: «Chanter c'est prier deux fois!» c'est prier au carré! Néanmoins il faut lui rendre justice! En fait... St Augustin a dit ceci: 'bien chanter, c'est prier deux fois'!

Jésus vous redit, à travers cet envoi, son désir d'utiliser vos talents et vos charismes de chanteurs et de musiciens pour permettre aux communautés de nos paroisses de mieux remplir leur vocation et leur mission comme Eglise. Je rappelle ces trois missions de l'Eglise, et donc de toute paroisse: nous sommes mis en Eglise, en communauté pour 1°) annoncer la Bonne Nouvelle et grandir dans la foi 2°) pour célébrer Dieu dans l'action de grâce et la reconnaissance pour ses dons 3°) pour témoigner de son amour et servir l'humanité. Le Christ et l'Eglise ont besoin de vous pour cette deuxième mission qui nourrit d'ailleurs les deux autres: faire des communautés de vrais croyants, car la prière nous rend croyants, elle nous fait grandir dans la foi. La célébration nous envoie en mission. Alors, nos engagements humains sont une réponse que nous faisons à l'amour dont Dieu nous comble.

Quelques mots sur la beauté de ce service en lien avec les 50 ans du Concile Vatican II et du 1^{er} texte qu'il a produit: la Constitution sur la liturgie.

Bien sûr cela fait 50 ans.... Pour certains c'est comme si on remontait à la préhistoire!

Certains en ont encore de vagues souvenirs... la liturgie figée d'avant le Concile était plutôt à bout de souffle. Les chorales n'étaient pas vraiment là pour aider l'assemblée à participer à l'action liturgique mais pour chanter pendant que le prêtre disait sa messe tout bas. Les chorales se faisaient écouter, transformant l'assemblée en auditeur.

Le concile a voulu remettre les choses à leur place. On y parle du chant, et donc des chorales en terme de « ministère », de service de la communauté qui célèbre.

Ce service, c'est d'aider l'assemblée à mieux 'participer' c'est à dire :

- lui permettre de mieux participer au mystère qu'elle célèbre*
- la mettre à l'unisson de tout cet itinéraire spirituel que la liturgie nous fait faire à travers le déroulement d'une messe*

Le chant et la chorale sont là pour servir la liturgie, pour qu'elle donne du fruit, pour qu'elle opère son œuvre en nous par ces vibrations particulières que le chant et la musique suscitent dans notre corps.

Alors comment rendre ce service?

D'abord peut-être en connaissant toujours mieux nous-mêmes et de l'intérieur ce que célèbre la messe!

Mieux habiter le sens de ce "parcours", des rites utilisés, des étapes qui jalonnent ce parcours initiatique - car tout dans la messe a du sens.

La messe n'est pas une juxtaposition, une succession hétéroclite de rites et de prières: c'est un itinéraire symbolique qui a sa cohérence - avec une progression et une visée finale : nous envoyer à notre vie pour en faire une eucharistie en acte.

On comprendra vite alors que la question n'est donc pas d'abord de voir "quels chants on va mettre dans la messe" ... Mais de voir "comment chanter la messe"! Comment entrer dans ce à quoi la messe nous invite à ce moment-là. Prenons par exemple la première partie de l'eucharistie.

L'ouverture de la messe étant accomplie, on est entré dans la liturgie de la Parole car, s'étant préparé le cœur, on donne d'abord la parole à Dieu! On commence la première lecture. On garde cependant une dynamique dialogale : l'assemblée va répondre ; on va faire écho à la première lecture en chantant ... avec la Parole de Dieu elle-même, avec des paroles puisées dans un psaume. La musique peut-être de Deiss ou de Gélineau ou de Bach... mais pour répondre à la première lecture, c'est l'Écriture qui nous donne les paroles du chant : on chante un psaume, et non pas un cantique. C'est bien pourquoi on chante le psaume à l'ambon, haut lieu de la Parole. Chanter la messe, chanter en cohérence avec ce que la messe célèbre, c'est laisser résonner la Parole de Dieu et dans la lecture et dans le répons!

Servir l'assemblée et servir la liturgie, c'est donc avoir des interventions chantées ajustées à ce que nous invite à vivre la liturgie.

Servir la liturgie, c'est donc pour la chorale accompagner cette marche, cette démarche que l'action liturgique nous fait faire. Elle rythme la marche.

Évitons justement de casser le rythme! N'interrompons pas le déroulement fluide de ce parcours... C'est ce qui se passe quand par exemple le chant d'entrée n'en finit pas! Tout le monde est en place et donc l'entrée est finie ; pourquoi continue-t-on alors parfois indéfiniment le chant d'entrée ?? ». Vous me direz « mais il est si beau »... Mais ce n'est pas servir l'assemblée - elle devient spectatrice, ... passive ... Elle attend... que la chorale en ait fini!

Chanter la messe, c'est bien sûr faire prier avec des paroles qui ont du sens et pas des chants qui n'ont rien à voir avec ce qu'on célèbre.... « Dis-moi ce que tu chantes à la messe et je te dirai ce que tu crois»!

Chanter la messe, c'est aussi «ne pas se la jouer perso», mais faire équipe et servir l'assemblée, 'jouer la communauté', jouer en symphonie:



se partager les rôles! Le but, c'est d'abord surtout de faire chanter l'assemblée, de l'inviter à prendre sa place chantante. C'est aussi savoir stimuler et soutenir son chant en faisant alterner chorale et assemblée (couplet - refrain) - c'est aussi faire dialoguer assemblée - chorale - soliste - orgue - instruments.

Et puis, servir la liturgie et l'assemblée, c'est laisser aussi chanter le silence. Comme dit Alexis Jenni : 'c'est le trop plein qui empêche la plénitude'. Laisser l'Esprit respirer, le laisser chanter en nous... sans lui dicter les notes et les paroles ...

Mais à certains moments, bien choisis, c'est bon, c'est un service du mystère qui se déroule que de permettre à la chorale de chanter seule, par exemple une belle polyphonie... Et là, cela a sens que l'assemblée écoute, qu'elle se laisse porter: dans des moments où le chant de la chorale permet le recueillement, ou le prolonge, quand elle fait écho au mystère qu'on célèbre.

Faire participer à ce qui se célèbre, donner voix à la prière, par le chant, le souffle et le corps, permettre à l'assemblée de faire corps... C'est un si beau ministère ! Un si beau service pastoral.

Mais comme tout service cela demande de grandir dans notre sens de Dieu pour être à son service, pour permettre à sa Parole à Lui de faire son œuvre en nous.

Ce serait dommage de faire chanter l'assemblée... sans faire de notre chant une prière personnelle.

Là où il y a de la joie, Dieu n'est pas loin. La joie rayonne, réchauffe! La joie d'une chorale se communique à une assemblée!

Merci à vous tous pour ce service, ce ministère du chant que vous remplissez. Merci de donner par votre souffle du Souffle à la prière et au chant de nos communautés!

Compte-rendu de la rencontre par Jean-Louis Simonis.

Dimanche autrement : écho



Ce 7 décembre, deuxième édition du « dimanche autrement ». Répétez une heureuse expérience, c'est toujours risqué. Cette fois encore, dimanche est autre et réussi !

Dès 9 heures l'église s'anime. Les paroissiens, tous âges confondus, sont accueillis par Alain, notre diacre. Vers 9h30, trois équipes de catéchèse, guidées par les parents catéchistes, rejoignent qui l'école Notre-Dame, qui la maison paroissiale. Les plus petits dessinent dans l'oratoire. Les aînés se rassemblent vers l'autel.

Nous écoutons Luc Aerens ; sa voix forte nous emmène en Galilée avec sa collection de marionnettes et le thème d'actualité : l'Avent.

Dieu sème, "s'aime". Dieu nous laisse à notre liberté. Sa main passe à travers la nôtre. Jésus vient par nous. Il est dépendant de nous. Par Dieu pour les autres.

Notre mission est d'allumer la flamme de l'Espérance dans nos familles, notre entourage, notre paroisse, chez les désespérés de la vie.

Chaque année les chrétiens revivent quatre grandes fêtes. Dieu est avec nous, là où nous vivons et tels que nous sommes. Il vient à notre rencontre, différent à chaque fois.

Marie a dit " oui ". Elle accueille son petit, le christ, dans sa chair à son époque. Elle assume déjà paix et fidélité dans son cœur. Nous sommes les " Marie " de notre époque. Accueillir Marie c'est la garder toute proche de nous. Lorsque nous communions, nous portons Jésus en nous. Nous le portons vers le monde. Portons les flammes de l'Espérance, Joie et Paix.

Mais le temps fuit. Il est 11h. Tous les paroissiens se rassemblent pour partager une très belle liturgie, rehaussée par les chants des chorales réunies. Tous louent Dieu avec ferveur.

La bénédiction finale donnée, la communauté s'en retourne bouleversée par cette matinée de grâce reçue.

Mais quelle surprise : St Nicolas nous rend visite dans le fond de l'église et Martine nous a préparé, avec soin, l'apéritif.

Il y aura, c'est certain, une " autre " fois...

Suzanne JACQUES.

Echo de la messe des familles à Noël

ENTRE LE BOEUF ET L'ÂNE GRIS...

Le jour où j'écris cet article, le temps de Noël vient de se terminer... Le jour où vous lirez cet article, on sera à la veille de la Chandeleur... Dans ma maison, la crèche reste à l'honneur, avec ses personnages, son décor, ses lumières, jusqu'à ce jour là, la Chandeleur. C'est comme ça ! Alors, c'est sûr, je peux vous parler de Noël. Qu'est-ce que c'est que trois semaines, ou quatre ?

J'ai trop envie de vous parler de cette messe des familles, cette messe de 18h qui, le 24 décembre, fait déborder notre église pourtant si vaste !

Chaque année, c'est un moment précieux. Des jeunes enfants, généralement ceux qui préparent leur première communion, endossent avec bonheur les personnages de la Nativité. Les demoiselles voudraient évidemment toutes être Marie... Il n'en faut qu'une... Mais jamais je n'ai vu de larmes ou de bagarres ! Trouver Saint Joseph est quelquefois plus difficile... Ces messieurs seraient-ils si timides ? Ils se proposent plutôt pour les rôles de bergers ! Il y a aussi des bergères, oui, mais tant pis pour les clichés, la majorité des anges est... de sexe féminin !

Là où ça devient vraiment compliqué, voire souvent impossible, c'est quand le récit demande un personnage de bœuf et, encore plus, d'âne ! Et c'était le cas cette année !

Alors, imaginez notre joyeuse surprise quand un jeune garçon est arrivé à la réunion de préparation sortant fièrement de son sac un costume d'âne qu'il avait demandé et reçu à St Nicolas !

Et quel costume ! On ne pouvait pas en rêver de plus beau ! Une combinaison en peluche toute douce, avec la tête à grandes oreilles et tout ! Et ce fut un âne particulièrement convainquant !



Il a été le vrai moteur de ce "Noël" joué, non pas sur la place comme jadis, mais au pied de l'autel. Marie a fièrement montré son enfant, Joseph l'a entouré de sa protection, les anges ont chanté Alléluia, les bergers présentaient leurs moutons et même les moutons ont eu la parole... Oui, quand je dis les moutons, ils n'ont pas parlé vraiment, pas plus que les autres personnages de ce mystère. Ce sont nos voix de "grandes personnes" qu'ils expriment par leur jeu. Mais, dans ces voix, cette année, il y avait celle de Ludovic qui n'a pas dix ans, celle d'Alix, une adolescente rayonnante, celle de Philippe, adolescent, lui-aussi imprégné de son texte, qui a rejoint ensuite les acolytes dont il fait partie. Et leur participation a été très précieuse.

Dans le jubé, la chorale des enfants faisait vibrer l'assemblée aux notes et aux mots des chants de Noël et de l'ordinaire de la messe. Leurs musiciens ont accompagné avec talent le jeu de Noël. Merci Véronique !



Et ce sont deux très jeunes adultes, Morgane et Tanguy, qui ont porté de leur voix les deux premières lectures, et présenté au Seigneur les intentions de la prière universelle.

Et c'est pour ça que je voulais l'écrire, cet article, pour que tous sachent que les jeunes répondent présents quand on leur demande de participer à cette cérémonie comme à d'autres.

On dit trop qu'il n'y a pas de relève, que la liturgie, c'est l'affaire des 3, voire des 4 fois 20 ans ! Si on faisait la moyenne, entre Ludovic, Zoé, Morgane et Tanguy, ça ne monterait pas bien haut ! Et je ne vous dis pas si on ajoute les chanteurs et les jolis santons vivants !

L'église est et reste l'affaire de tous les âges, de tous les gens, et c'est bien !

Marie-Anne Clairembourg.



Une petite croix !

*J'ai, dans ma poche, une petite croix !
Simple et silencieux rappel à moi ,
elle me dit que j'ai le bonheur
d'être Chrétien.
Quoi que je fasse, où que je me trouve,
ma petite croix n'est pas magie,
ni fétiche, ni porte chance.
Elle n'est pas là pour écarter
maladies, ou hasards, ou dangers.
Elle n'est pas non plus pièce d'identité
tantôt à brandir, tantôt à cacher.
C'est tout bonnement une entente
entre le Seigneur et moi.
Si ma main, comme ça, va chercher
une clef... ou quelques sous,
le bref contact me refait penser
qu'Il est là, toujours, près de nous.
Une croix qui me suggère : "Dis merci
pour toutes les beautés de ce jour.
Tout ce que tu fais, penses, ou dis
partage - le avec Lui"
Oui, j'ai dans ma poche une croix !
Pour moi tout seul un rappel discret
me disant que Jésus règne sur ma vie ,
mais aussi pour me remémorer que je peux
être un signe pour les autres !*

L'histoire de notre église (3).

Voici la suite de notre histoire...

Les années qui suivirent l'inauguration du chœur furent désastreuses pour notre église et notre village: ce ne furent que guerres (de religion), révoltes, pillages et destructions. En voici quelques exemples.

En 1572, lors du passage des troupes de Guillaume le Taciturne, l'église subit d'importants dommages. Les verrières sont brisées et les trous bouchés avec de la paille et du foin. Le curé Antoine Gilo demande aux chanoines de Sainte-Gudule (qui rappellent la dîme) d'intervenir dans les frais de remise en état mais ils refusent. Le curé et les paroissiens devront bien se résoudre à réparer eux-mêmes avec les moyens du bord.

En 1603, les réparations à peine terminées, des soldats rebelles provoquent de nombreux foyers d'incendie à La Hulpe, endommageant à nouveau l'église et détruisant de multiples habitations. Le curé Jean Wéry dont la pierre tombale se trouve toujours sous la tour doit même loger dans l'église. Au décès de ce dernier en 1616, l'état de l'église et du village est tellement misérable qu'il est difficile de lui trouver un successeur d'autant que les chanoines de Sainte-Gudule refusent toujours le moindre sou.

Un siècle se passe ainsi vaille que vaille et en 1711 les mambours (=la fabrique d'église=) signalent une nouvelle fois aux gens de Lois l'état lamentable de l'église et de son mobilier et proposent une série de travaux parmi lesquels le remplacement de la porte totalement démise et son percement sous la tour face à l'autel principal afin de ne plus être soumis au vent du Nord et à la neige même qui s'engouffrent par cette porte jusqu'au milieu de la nef centrale parfois. Mais aucune suite n'est donnée à ces propositions.

En 1751, le père Philippe Batélé réitère les demandes de ses prédécesseurs car il devient impossible de célébrer la messe tant l'église est délabrée. Ne recevant aucune réponse, il a alors l'audace d'entreprendre les travaux lui-même avec l'aide des



paroissiens et il perce la porte sous la tour, celle que nous connaissons aujourd'hui.

L'encadrement de pierre de 1751 est toujours celui visible de nos jours, la porte, elle, ayant bien sûr été remplacée plusieurs fois. Rappelons qu'à cette époque le cimetière autour de l'église était entièrement ceinturé par un mur évidemment aveugle au niveau de la tour puisqu'on ne rentrait pas par là. On ne pouvait donc sortir de l'église directement sur la place comme actuellement.

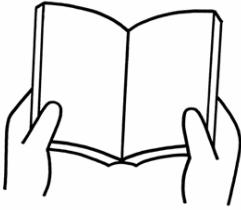
En 1789, c'est au tour du beffroi de subir quelques restaurations: il s'agit de refaire toute la charpente du clocher. Cette fois, le bois est fourni par les religieux de l'abbaye d'Afflighem. La forme du clocher prend alors l'aspect que nous lui connaissons de nos jours. Ces travaux se déroulent durant le ministère de l'abbé Corneille-Joseph De Pauw dont la pierre tombale est adossée au chœur de l'église à l'extérieur.

En 1803, Monsieur Plovits, propriétaire des papeteries de La Hulpe, offre et fait procéder à l'installation des premières orgues de l'église. Il les tient des religieuses Apostolines de Wavre, chassées de leur couvent par la Révolution française. Cette même année, le curé fait placer dans le chœur des stalles qui proviennent du couvent des Récollets de Wavre (l'actuel hôtel de ville). Peu de paroissiens savent que des stalles ont un jour existé dans notre église!

Jacques Stasser.

Suite dans le prochain Trait d'Union.

Lu pour vous



Le Pape François *«Je crois en l'Homme»*

Conversations avec Jorge
Bergoglio.

F. Ambrogetti et S. Rubin.

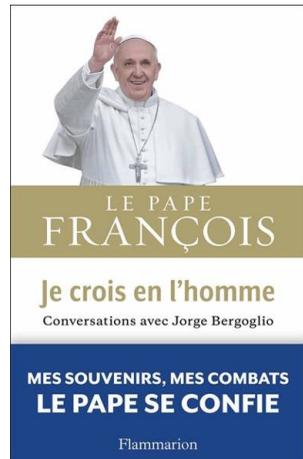
Editions de Nouvelles-Flammarion

"Procédons par ordre. Pour moi, l'espérance est dans la personne humaine, dans ce qu'elle a dans le cœur. Je crois en l'homme. Je ne dis pas qu'il est bon ou mauvais, mais je crois en lui, en la dignité et la grandeur de la personne. La vie nous pose au fil du temps des questions morales, et nous mettons, ou non, nos principes en pratique, parce que nous nous trouvons parfois piégés par les circonstances et que nous succombons à nos faiblesses."

Nous sommes là au dernier chapitre du livre et voilà que le titre éclate : "Je crois en l'homme". Et le chapitre s'intitule "Des raisons d'avoir confiance en l'avenir"...

Il s'agit bien de conversations, évidemment engagées pour rédiger l'ouvrage, menées par Francesca Ambrogetti et Sergio Rubin, en 2010 pour mieux connaître celui qui était alors l'archevêque d'Argentine, le cardinal Jorge Bergoglio. La traduction française et la parution dans une maison d'édition française date de 2013... Jorge Bergoglio est devenu le pape François !

Il faut avoir cela bien en tête en se plongeant dans ce livre. Les auteurs ne savent pas qu'ils interrogent le futur pape. Bien-sûr, le cardinal avait été un des "favoris", de la presse entre autre, à la succession de Jean-Paul II, mais la page était tournée,



Benoît XVI était pape et nul ne savait qu'il se retirerait si tôt de sa tâche.

Ce livre va donc nous raconter le chemin d'un homme, depuis une enfance dans la nostalgie de l'Italie, d'où sa famille avait dû émigrer après avoir perdu tous ses biens. Son père est comptable. *"Nous vivions avec le nécessaire, nous n'avions pas de voiture, nous ne partions pas en vacances, mais nous ne manquions de rien."* Une famille unie, chaleureuse, où on joue, on aime l'opéra et le cinéma, on fait la cuisine... Bon, déjà en 2010 le cardinal n'avait plus le temps de faire la cuisine, mais clairement, il le regrette ! Il se souvient aussi du temps où il jouait au foot, où il dansait le tango. Il faisait, comme on ne disait pas encore, "des jobs d'étudiants"; il vécut à 21 ans, une pneumonie grave, dont il a gardé une insuffisance pulmonaire, une confrontation avec la mort, qui a laissé des traces dans son esprit plus peut-être encore que dans son corps. A la suite d'une confession, il a la révélation de sa vocation. Il continue ses études et, finalement, à 21 ans, il décide d'entrer au séminaire et finit par se décider pour l'ordre des jésuites, attiré par le caractère de "bras armé de l'Eglise", fondé sur l'obéissance et discipline et pour sa vocation missionnaire. Son père est heureux de son choix, sa mère le vit très mal, elle ne veut pas l'accompagner au séminaire, elle met des années à accepter sa décision. *"La vocation religieuse, dit-il, est un appel de Dieu destiné à un cœur qui l'attend, consciemment ou inconsciemment"*. Il ira au Chili, en Espagne, en Allemagne, mais parcourra surtout l'Argentine, devenue sa patrie. Il sera professeur, vicaire, curé, évêque... On sait la suite...

On parle forcément beaucoup dans ce livre de l'Eglise en Argentine, mais ce qui vaut pour elle vaut aussi pour l'Eglise en général : *"Une Eglise qui ne parle que d'elle vit la même chose qu'une personne qui ne pense qu'à elle, elle devient paranoïaque, autiste. Il est vrai qu'en descendant dans la rue on risque, comme n'importe qui, d'avoir un accident. Mais je préfère une Eglise accidentée plutôt qu'une Eglise malade."* Il parle aussi de cette tendance de se faire sa morale, voire sa Foi personnelle, en y mettant ses propres critères, en se bricolant des règles *"Je déclare être catholique mais je ne paie pas mes impôts. Ou je trompe mon mari ou ma femme. Ou je ne prête pas suffisamment attention à mes enfants. Ou encore j'ai placé mon père ou ma mère dans un asile de vieillards, tel un pardessus dans un placard pour l'été, avec un petit paquet de naphthaline, et je ne leur rends jamais visite. Ou*

alors je trompe les gens, je trafique une balance ou un taximètre. Je finis par m'habituer à la fraude : je fraude non seulement l'Etat ou ma famille, mais je me fraude moi-même."

Si vous voulez rencontrer le cardinal qui est devenu notre pape, si vous voulez recevoir, au fond de vous, ces mots, ses idées, son expérience de vie, si vous voulez aussi mieux connaître son parcours à travers l'histoire chahutée de l'Argentine, plongez-vous dans ce livre que vous pouvez, comme moi, emprunter à la bibliothèque du Service de documentation du vicariat général du Brabant wallon, à notre amie Brigitte Matthis-Mélis. La permanence, hors des congés scolaires : les lundi, mardi et jeudi de 10h à 12h, le mercredi et le vendredi de 10h à 17h. Un N° de téléphone : 010/235263.

On va donner le mot de la fin à François, dans le chapitre "Bâtir une culture de rencontre", ce qui, ma foi, est une bonne idée en ce début d'année...



nous."

"Une culture axée autour du principe que l'autre a beaucoup à me donner. Que je dois aller vers autrui dans un esprit d'ouverture et d'écoute, débarrassé de tout préjugé, c'est-à-dire sans penser que, parce qu'il a des idées opposées aux miennes, ou qu'il est athée, il est incapable de m'apporter quoi que ce soit. Ce n'est pas vrai. Toute personne a quelque chose à nous apporter et toute personne peut recevoir quelque chose de

Marie-Anne Clairembourg.

M E R C I !

L'équipe de la Conférence de Saint-Vincent de Paul remercie chaleureusement les donateurs et donatrices pour leur grande générosité lors de la campagne d'Avent 2014 réalisée au profit des personnes défavorisées ou isolées de La Hulpe.

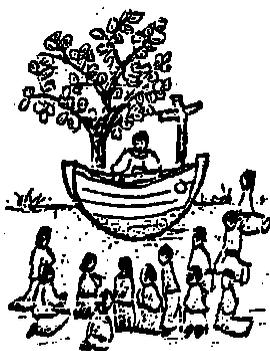
ANNONCES

Deux beaux moments à vivre au sein de notre communauté paroissiale durant les mois de février et de mars.



*Notre paroisse vivra une
semaine d'évangélisation avec la*

FRATERNITÉ de TIBÉRIADE
du mardi 24 février au dimanche 1^{er} mars.



Tous les paroissiens sont conviés à y participer.

*Entre les **laudes**, le **chapelet**, la **messe**, l'**adoration**
chaque matin et les **vêpres** ainsi que la **veillée**
chaque **soir**, différentes **activités** seront proposées.*

*Certaines se dérouleront dans les écoles
et avec les **mouvements de jeunesse**.*

*Des **visites** seront organisées dans les
maisons de repos et chez des **paroissiens**.*

*Une **nuît d'adoration** sera mise en place.*

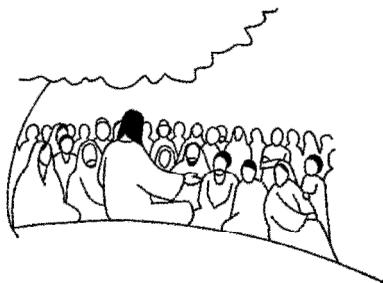
*Un repas se dégustera avec les 12-16 avant
la **veillée intergénérationnelle**.*

*Et pour terminer en beauté,
un "**dimanche autrement**"
aura lieu le 1^{er} mars à partir de 9h
avec les enfants de la catéchèse,
les enfants de l'éveil à la foi et les paroissiens.*

*Et en apothéose la **célébration eucharistique**
à 11h, suivie d'un **apéritif festif** pour remercier les
moines de cette semaine de vie avec eux.*

*Pour vous préparer à cette semaine d'évangélisation et faire
connaissance avec la Fraternité de Tibériade, vous pouvez vous
rendre sur leur site www.tiberiade.be*

*Le programme complet vous sera communiqué.
Venez nombreux pour vivre des moments de foi intense.*



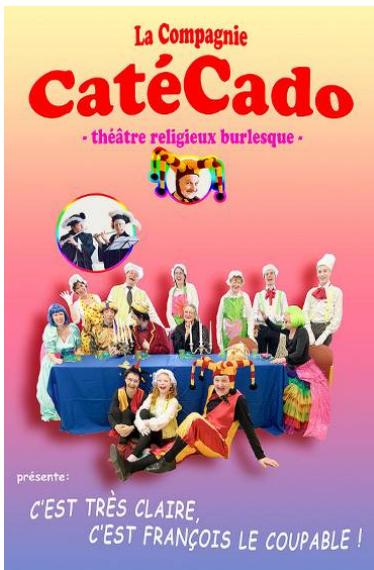
Invitation au théâtre

*Le 29 mars, dimanche des Rameaux,
la Compagnie de théâtre religieux*

CATÉCADO

*présentera dans notre église à 15h
sa nouvelle pièce*

"C'EST TRÈS CLAIRE, C'EST FRANÇOIS LE COUPABLE !!"

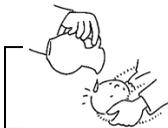


*C'est justement la nuit du dimanche
des Rameaux 1212 que Claire
d'Assise ira rejoindre François et ses
frères pour entrer en vie religieuse et
vivre l'Évangile dans sa radicalité,
comme saint François.*

*Elle fait ainsi rupture avec sa vie de
fille de haute noblesse, contre l'avis
de son père qui voulait la marier.*

*La pièce, avec humour, profondeur
et force, montre les réactions
étonnantes de sa famille et des
serviteurs du château. La question
de la vocation et de la liberté est au
cœur de ce spectacle déjà découvert
par près de 4000 personnes.*

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Louis LIMAGE</i>	<i>02/01/2015</i>
<i>Gabriel LAPERAL</i>	<i>18/01/2015</i>
<i>Soline DECLERCQ</i>	<i>01/02/2015</i>
<i>Alizé DECLERCQ</i>	<i>01/02/2015</i>

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.

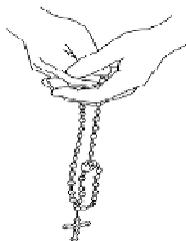


<i>Muria SOCORRO et Martin SIMONART</i>	<i>21/02/2015</i>
---	-------------------



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Gaston JANSSENS</i>	<i>12/12/2014</i>
<i>Lionel SUNDAR RAJ</i>	<i>16/12/2014</i>
<i>Jean-Marie HUBERTY, veuf de Thérèse DANTHINE</i>	<i>17/12/2014</i>
<i>Albert BROUART, veuf de Lucienne LANNOY</i>	<i>19/12/2014</i>
<i>Geoffroy de CROMBRUGGHE de PICQUENDAELE S.J.</i>	<i>27/12/2014</i>
<i>Julie SARTIAUX, veuve de Paul PIETTE</i>	<i>30/12/2014</i>
<i>Christian RICHE</i>	<i>06/01/2015</i>
<i>Georgette RONVEAUX, veuve de Jean SOTAERS</i>	<i>10/01/2015</i>
<i>Maria PUTTEMANS</i>	<i>14/01/2015</i>
<i>Jacqueline COUPEZ, veuve de Jean-Marie GHION</i>	<i>23/01/2015</i>





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé: vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h15

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe